

Cérémonie du 11 novembre 2019 à Lalande-en-Son

Jean-Claude Alexandre

L'année dernière nous avons fêté le centenaire de l'armistice du 11 novembre 1918 qui mettait un terme certes provisoire aux hostilités de la Grande Guerre sur le front occidental. Nous avons mis l'accent sur les six morts pour la France du Village.

Cette année 2019 nous souhaitons fêter le centenaire de deux événements importants pour la fin de la guerre :

- ✓ Le traité de paix de Versailles du 28 juin 1919, date du cinquième anniversaire de l'attentat de Sarajevo qui avait mis le feu aux poudres en 1914
- ✓ La loi du 23 octobre 1919 qui fixe officiellement au lendemain la date de fin des hostilités et annule les effets du décret du 1^{er} août 1914 de mobilisation générale

Des soldats restent toutefois mobilisés après cette date sur d'autres fronts au Levant (Syrie, Liban), en Russie, en Europe Centrale notamment et pour l'occupation de l'Allemagne.

Georges Clemenceau déclarait à la tribune de l'assemblée le soir du 11 novembre 1918 :

« Honneur à nos grands morts qui nous ont fait cette victoire (...) Et quand nos vivants, de retour sur nos boulevards, passeront devant nous (...) nous les acclamerons »

Aux six morts de notre village, nous associerons donc tous ceux qui furent mobilisés. En plus de Norbert Duval, MPF en 1918, sept vétérans de 14-18 sont inhumés au cimetière. Nous avons mis également à l'honneur deux des victimes de 39-45, également inhumés au cimetière.

En 1911, au dernier recensement de population précédant la guerre, Lalande-en-Son comptait 187 habitants dont 99 hommes. 53 étaient mobilisables (nés de 1867 à 1899). Cette majorité d'hommes s'explique principalement par le fait qu'il naît plus de garçons que de filles à Lalande-en-Son sur la fin du XIX^e siècle. En 1911, les 2/3 de la population vivait encore de l'agriculture, 20 % tiraient leur revenu d'un emploi à l'usine de Sérifontaine.

Nos recherches nous ont permis de retracer le parcours militaire de 43 hommes du village mobilisés au cours de la guerre. Les parcours sont contrastés :

- Quatre étaient déjà sous les drapeaux au titre du service militaire depuis octobre 1912 (1) et 1913 (3)
- Le « recordman » de temps de service est Emile Boulanger avec 70 mois sous les drapeaux du 8 octobre 1913 au 5 août 1919, intégralement passés au front pour la période de guerre au 20^e escadron du train et au 120^e RAL (régiment d'artillerie lourde) à compter de décembre 1916.
- 26 ont été mobilisés dès août 1914.
- 13 ont été mobilisés en cours de guerre, de 1915 (2), 1916 (6), 1917 (3), 1918 (1) à 1920 (1)

Deux d'entre eux seront prisonniers en Allemagne.

15 d'entre eux ont passé la majorité de leur service en qualité de détachés à l'usine de Sérifontaine, tout en gardant leur statut de militaire. Deux ont été détachés au titre de l'Agriculture.

Pendant les hostilités, l'usine de la Compagnie Française des Métaux de Sérifontaine a tourné à plein pour l'effort de guerre en fabriquant notamment des douilles de munitions et des pièces pour fusils et canons. Celle-ci a employé pendant la guerre près de 800 employés. 600 hommes dont 140 mobilisés, 98 femmes et 90 enfants y travaillaient dix heures par jour pour une production de 1 000 tonnes de cuivre par mois.

Chaque année, pour le 14 juillet, le conseil municipal votait un crédit de 10 francs par mobilisé au front afin de leur envoyer un colis de vivres et de vêtements, soit 10 bénéficiaires en 1915, 15 en 1916 et 17 en 1917.

La démobilisation s'est échelonnée sur plusieurs mois, les classes les plus anciennes étant démobilisées en premier. Cinq ont été démobilisés fin 1918, 22 en 1919 dont 13 au 1^{er} trimestre, deux en 1920 et deux en 1921.

Deux seront encore mobilisés en 1939 mais ne combattront pas.

Comme l'avait souhaité G. Clémenceau, nous les applaudissons tous pour leur rendre hommage.

Mise à jour en décembre 2025

De nouvelles recherches nous ont permis de retracer le parcours militaire de cinq autres hommes mobilisés pendant la Grande Guerre, portant le nombre de ces mobilisés à 48.